

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 36 (1956)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le jubilé de la SIG  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-887728>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

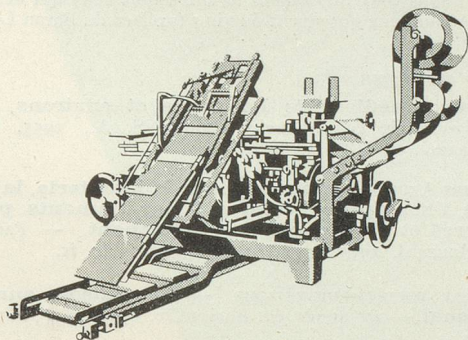
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Le Jubilé de la SIG

*La machine automatique à emballer est à peu près de la même époque que l'avion. Une comparaison des premières constructions des deux genres de machines avec ce qui se fait aujourd'hui ne manque pas de faire sourire, non sans un brin d'émotion, celui qui a vécu une partie de leur développement respectif, présentant par ailleurs une étrange ressemblance. Autrefois : un assemblage qui, pour génial qu'il était, donnait plutôt l'impression d'un « bricolage ». Aujourd'hui : de vastes surfaces, des formes apaisées cachant une puissance dynamique qui se traduit, là en chiffres toujours plus impressionnants de kilomètres heure, ici en chiffres toujours plus élevés de production et de rendement.*

L'article de marque fut à l'origine de la construction d'emballageuses et il ne devint article de masse que grâce à la machine elle-même. Il est donc normal qu'au début de notre siècle l'emballage automatique se soit tourné vers des secteurs où cette évolution était la plus pressante : la chocolaterie et l'industrie des potages. Sur le continent européen, la première emballageuse automatique a été construite en 1906 par la Société Industrielle Suisse à Neuhausen-Chute du Rhin (SIG) sur commande d'une société nouvellement fondée en Suisse romande. C'était une plieuse pour napolitains qui fut suivie bientôt de machines pour l'emballage des tablettes de chocolat. Après la première guerre mondiale, la SIG commença la construction de machines à emballer selon ses propres dessins et pour le compte de sa propre organisation de vente.



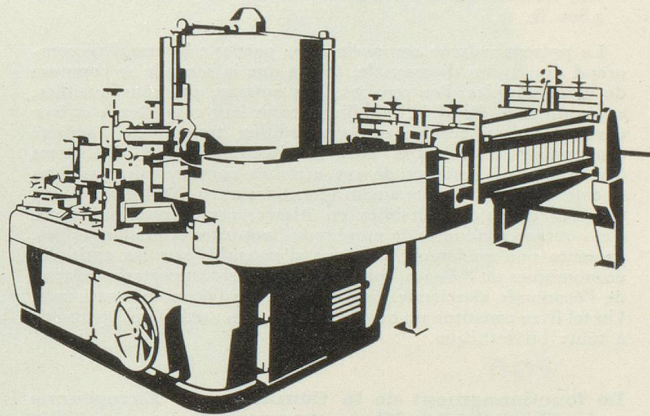
*Plieuse SIG pour tablettes de chocolat.  
Modèle de table datant de 1921.*

Lorsque le mécanicien qui, en 1906, avait apporté dans ses bras la première machine à l'atelier de peinture prit sa retraite en 1946 — il était alors contremaître — on était au seuil d'une nouvelle époque dans la construction des emballageuses qui prirent modèle sur les progrès réalisés dans la construction de machines-outils. Ce fut à nouveau la SIG qui, en 1947, créa la toute première machine à emballer de style moderne : le type C, devenu célèbre avec ses organes-moteurs logés dans un socle de fonte et une production de 120 tablettes de 100 grammes de chocolat à la minute, ce qui correspond à une production journalière de 5 tonnes avec une seule machine. A la même époque furent livrées les premières séries du type D. S. H., la machine à double phase pour tablettes à paquetage hermétique et dont la production de 90 tablettes à la minute représentait une augmentation de 50 % par rapport aux constructions précédentes. En 1953, alors que la SIG pouvait fêter le centenaire de sa fondation, apparut la machine type C. K. dont le succès est sans précédent et dont le rendement effectif de 160 paquetages à la minute n'a pas encore été dépassé pour le même programme de travail.

Mais la SIG, pendant ce demi-siècle, ne s'est pas contentée de performances de pointe dans le seul secteur de la chocolaterie. Très tôt déjà apparurent des machines pour l'em-

paquetage de bonbons, caramels, savonnettes, ice-creams, biscuits et pains croustillants, puis en 1934 des machines pour le beurre et la margarine, des peseuses-remplisseuses pour denrées coloniales, à côté de toute une série de constructions spéciales pour des produits d'une étonnante diversité. Les balles de tennis et de golf, les blocs de gelée de fruits, les agglomérés de charbon pour piles de lampes de poche, ne sont que quelques-uns de ces « outsiders » pour certains desquels d'ailleurs des chiffres de production de plusieurs centaines de machines furent enregistrés. Dans le domaine de l'emballage des biscuits, la position prépondérante de la SIG est universellement reconnue.

Au cours des trente dernières années, les constructions de la SIG ont été dictées ou influencées directement par M. F. Reichenbach, ingénieur diplômé et depuis 10 ans directeur de l'entreprise. Sous son égide de nouveaux grands bâtiments ont été construits au cours de ces dernières années, et c'est sous sa direction également que se fit, peu avant la deuxième guerre mondiale, le grand pas conduisant de la simple peseuse-remplisseuse au groupe de conditionnement entièrement automatique. La SIG contribue aujourd'hui pour une part importante à l'évolution technique de ce domaine particulier et ses constructions présentent des caractéristiques que le monde des spécialistes qualifie de solutions d'avant-garde, comme par exemple des commandes électroniques, etc.



*Groupe de conditionnement SIG automatique de construction moderne pour produits de lessive. Surface occupée 20 mètres carrés.*

Cinquante années d'expérience, consolidées par une continuité des générations peu banale dans le personnel, sont à la base de la renommée mondiale des emballageuses SIG. Lorsqu'on apprend que cette entreprise suisse exporte entre 90 et 95 % de sa production d'emballageuses, on peut mesurer la somme des efforts qui furent nécessaires pour atteindre et maintenir un degré de perfection technique qui seul peut fournir l'explication d'un extraordinaire succès.